Ecar333

"La Belgique a les ressources nécessaires"

L'air de rien, l'Ecar333 est l'une des voitures dont on a le plus parlé durant le récent Salon de Bruxelles. Cette voiture n'est pas particulière que par son look, mais aussi par ce qu'elle cache et par la philosophie de son concepteur, Xavier Van Der Stappen.

Au Salon 2015 déjà, les visiteurs avaient pu découvrir un prototype de l'Ecar333, un projet de voiture 100% électrique et 100% belge, que son concepteur murit depuis 2008. Le véhicule avait alors fait son petit buzz mais avouons-le: la Belgique n'étant à priori guère une terre propice à ce genre de start-up qui, souvent, disparaissent hélas aussi vite qu'elles apparaissent, peu nombreux étaient ceux qui imaginaient revoir l'Ecar333 en 2017, dans sa version finale, prête pour la route et même… déjà commercialisée. Pourtant, elle est là, pour la plus grande fierté de son géniteur.

Nous le disions, l'Ecar est aussi spéciale par ses aspects visibles que par la personnalité de Xavier Van Der Stappe, co-fondateur de l'entreprise Ecar, et par le background des administrateurs de la société. Ici, on ne trouve pas de financiers qui visent le bon coup avec le développement de la mobilité électrique. Pas de Business Man opportuniste. Tous ceux qui s'investissent aujourd'hui dans le développement d'Ecar le font déjà dans les domaines des énergies renouvelables, des solutions du futur et des changements sociétaux. Quant à Xavier Van Der Stappen, quand on lui demande de raconter son parcours, il répond d'un mystérieux "Je suis autodidacte". L'homme aujourd'hui âgé de 55 ans a roulé sa bosse et tout ce qu'il a fait, de son travail avec Médecins Sans Frontières en Afrique à son activité de conférencier environnemental, il l'a fait, humblement, avec pour but de rendre le monde meilleur.

Xavier VDS: "Un jour, on m'a demandé de faire connaître la mobilité électrique en présentant des démonstrateurs à diverses rencontres et conférences. Et c'est là, avec l'aide de personnes encore plus compétentes que moi, que j'ai commencé à fabriquer des véhicules électriques. Avec ces engins que j'ai construits, je suis allé de Copenhague au Cap, de Dakar à Bruxelles et en chemin, je m'arrêtais pour participer à des actions de sensibilisation. Ca m'a donné l'occasion de constater que les populations étaient déjà convaincues que le pétrole et son exploitation provoquent de la pollution, des guères, ses problèmes de santé publique, et qu'il fallait en sortir, trouver autre chose."

De là, l'idée a fait son chemin et Van Der Stappen s'est lancé le défi de prouver qu'on pouvait être économiquement viable avec un véhicule électrique, produit localement, avec des moyens, des technologies et une main d'œuvre locale.

Xavier VDS: "Un de mes déclics a aussi été le constat suivant: les occidentaux vont partout dans le monde, en Afrique, en Asie, pour expliquer que le changement de comportement en matière de transport est crucial. Mais nous-mêmes sommes incapables de lancer ces changements. C'est pourquoi j'ai voulu commencer à mon échelle, par la Belgique. Nous avons en main toutes les clés du changement et il est temps que nous nous en servions."

En effet, la trop modeste petite Belgique dispose de toutes les compétences et les richesses nécessaires pour le développement d'un projet comme l'Ecar. Nous sommes technologiquement à la pointe, nous avons d'excellents programmateurs, nous avons de la main d'œuvre hautement qualifiée et nous avons les connaissances en matière d'électromécanique.

Xavier VDS: "Nous, petit pays, avec beaucoup de moyens, avec le confort de la réflexion, nous pouvons et devons être à la pointe du changement. D'autant que nous formons des ingénieurs de haut vol qui aimeraient ne pas être forcés de partir exercer ailleurs."

Depuis le Salon de 2015, la douce utopie belgo-belge est prise aux sérieux. Des investisseurs ont sorti les chéquiers, l'ASBL est devenue une entreprise à part entière, les équipes se développent et depuis un an et demi, tout le monde travaille d'arrache-pied pour lancer la production de la voiture le plus vite possible. Même les acheteurs sont au rendez-vous, puisque les trois véhicules qui étaient exposés à Bruxelles sont déjà vendus, respectivement à un Flamand, un Wallon et un Bruxellois. Beau symbole.

Xavier VDS: "Cette année, nous sommes au Salon pour trouver les 50 premiers acheteurs, qui nous permettrons de lancer une première vague de production et, ce faisant, de mettre au point les outils qui conduiront à une réelle industrialisation avec des partenaires. Et ceux-ci ne manquent pas. Je pense à tous ces sous-traitants très compétents qui ont subi les fermetures de Caterpillar, d'Opel Anvers, de Ford Genk…"

A l'heure de rédiger ces lignes, nous ignorons si ces 50 clients ont été trouvés, mais nous espérons que c'est le cas. Car après avoir parlé à Xavier Van Der Stappen et alors que notre expérience nous montre que bien des projets tout aussi louables partaient mal, nous avons la conviction que celui-ci a de l'avenir. Bientôt, une petite voiture de chez nous soulagera l'atmosphère saturée de nos villes.

Laurent Zilli